

**Portrait d'un patrimoine livresque d'intérêt national : la bibliothèque du Séminaire de Québec**  
**The Historical Value and National Interest of the Seminary Library in Quebec City**

Pierrette Lafond

Volume 46, Number 2, Summer 2015

Les livres anciens des institutions d'enseignement québécoises

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037700ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037700ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafond, P. (2015). Portrait d'un patrimoine livresque d'intérêt national : la bibliothèque du Séminaire de Québec. *Études littéraires*, 46(2), 15–32.  
<https://doi.org/10.7202/1037700ar>

Article abstract

In 1678, the Quebec City Seminary began for its students a collection of historical and rare books that would be absorbed by the newly founded Université Laval in 1852, and has since become a national treasure. The many books and their various editions still displayed on the shelves speak to the state and evolution of the information imparted to students, and are proof of the Seminary's will to stay abreast of new knowledge coming to the fore in Europe. In addition, inscriptions in the books trace their provenance and reveal the social networks through which they made their way to their shelves.



# Portrait d'un patrimoine livresque d'intérêt national : la bibliothèque du Séminaire de Québec

PIERRETTE LAFOND

Aujourd'hui remisés sur des rayonnages métalliques mobiles et entreposés dans une réserve muséale<sup>1</sup>, les livres de la bibliothèque des livres rares et anciens du Séminaire de Québec constituent un patrimoine livresque en dormance, connu et consulté que par un cercle restreint de chercheurs. Depuis les premiers ouvrages réunis par François de Laval, fondateur de l'institution en 1663, jusqu'au corpus universitaire desservant la première université francophone d'Amérique logée dans le Vieux-Québec, cette collection représente une mosaïque livresque constituée selon les multiples activités pédagogiques et muséologiques<sup>2</sup> de l'institution depuis plus de trois cent cinquante ans. Scindé en 1960 lors de la migration des facultés universitaires vers le nouveau campus de Sainte-Foy en banlieue de Québec<sup>3</sup>, le fonds conservé par le Séminaire est représentatif d'une bibliothèque d'institution classique du XIX<sup>e</sup> siècle et compte environ cent quatre-vingt mille documents datant du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, actuellement conservés au Musée de l'Amérique francophone<sup>4</sup>, une composante du Musée de la civilisation qui en gère les collections.

Le « vieux fonds », comme le désignaient les prêtres du Séminaire, marie les provenances géographiques, les langues, les époques et rassemble les ouvrages

---

1 En 1995, le Musée de l'Amérique française, autrefois Musée du Séminaire de Québec (fondé en 1806), est intégré au Musée de la civilisation. Les diverses collections, les livres anciens et les archives du Séminaire sont confiés en dépôt au Musée de la civilisation pour qu'il en assure la gestion. Voir Roland Arpin, *Le Musée de la civilisation : une histoire d'amour*, Québec / Montréal, Musée de la civilisation / Fides, 1998, p. 94.

2 Un musée scientifique destiné à l'enseignement, le premier au Canada, ouvrait ses portes le 22 octobre 1806 sous l'initiative des abbés Félix Gatien et Jérôme Demers.

3 « Il a donc fallu établir un partage équitable entre ce qui appartient au Séminaire et ce qui revenait à l'Université. Celle-ci a emporté les ouvrages acquis à ses frais depuis 1910, époque où le Séminaire a commencé à compter sur des souscriptions publiques en faveur de l'Université [...]. Pour sa part, le Séminaire a conservé le « vieux fonds » [...] d'une très grande valeur historique et documentaire » (Séminaire de Québec, *L'Annuaire 1964-1965, 1965-1966*, Québec, Des ateliers Charier & Dugal, 1965, p. 63).

4 Le nom du Musée de l'Amérique française a été changé en 2013 pour celui de Musée de l'Amérique francophone.

indispensables utilisés pour l'enseignement et pour l'exercice de la dévotion. On y retrouve également des incunables européens (documents imprimés avant 1500) et canadiens (publications antérieures à 1820), des atlas anciens, des dictionnaires, des encyclopédies et autres ouvrages de référence auxquels s'ajoutent d'imposantes collections de brochures et de périodiques, des journaux issus de la communauté francophone nord-américaine ainsi qu'un vaste ensemble de partitions musicales dont certaines sont uniques au monde<sup>5</sup>.

Les ouvrages réunis dans cette bibliothèque remplissent le double rôle de sources premières et d'objets témoins, dans leur matérialité comme dans leur contenu. Ils répondent, d'une part, à leur fonction première de support textuel et référentiel des connaissances théologiques, scientifiques ou littéraires utiles à l'institution, tout en offrant, d'autre part, une perspective diachronique des connaissances. Les livres de cette collection ancienne font également office de miroir social, moral et intellectuel en esquisant un portrait évolutif des usages et des prescriptions entourant la pratique de la lecture tout comme des effets et des impacts de la réception des publications dans le monde de l'imprimé pour une période définie.

Ils permettent en outre d'appréhender sous un angle différent cette institution d'importance historique et sociale majeure qu'est le Séminaire de Québec dans les sphères religieuses, profanes, morales et intellectuelles, d'évaluer la portée de la mission dont elle s'est investie, les sources d'inspiration qui l'ont guidée et les acteurs en présence, le réseau d'influence qu'elle a constitué, le niveau de l'engagement pédagogique qui l'a animée et qui transcende le simple cadre scolaire auprès de générations d'étudiants et de la population générale.

Enfin, dans une perspective ethnologique, les diverses marques physiques présentes dans ces ouvrages sont révélatrices d'une conception relationnelle et matérielle au savoir à travers l'objet qu'est le livre. D'abord par la typologie des classifications utilisées (exprimées par les cotes), par les annotations manuscrites et les *marginalia* (notes écrites en marge des pages), par les soulignements, les déchirures, les ratures et les extractions volontaires, voire les passages caviardés ; par divers éléments signalétiques de provenance et de réseaux de sociabilité révélés par les étiquettes des libraires, les signatures, les *ex-libris* (signal visuel d'appartenance) du premier propriétaire ou des propriétaires successifs (parfois raturés), les autographes, les dédicaces, etc. Toutes ces traces constituent une grammaire sémiotique d'appropriation ou de désappropriation, dans le cas des livres censurés notamment, qui témoignent, d'une part, du rapport du lecteur avec le contenu du livre et, d'autre part, qui dévoilent de manière unique des aspects de l'historicité du livre et de son parcours.

Dans une perspective d'analyse des transferts de savoir entre l'Ancien et le Nouveau Monde présents dans la trame constitutive de la collection de la bibliothèque du Séminaire de Québec, les éléments tirés de la dimension matérielle des livres

---

5 Un recueil contient des partitions de Valentin de Bournonville (v. 1610-1663 ?) dont on croyait la musique à jamais perdue. Voir Élisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, *La Vie musicale en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2003, p. 57-60.

apportent une valeur de témoignage historique additionnelle à notre compréhension de ce corpus.

### **Le Séminaire de Québec : une institution séculaire**

La fondation, en 1663, d'un Grand Séminaire par François de Laval, alors vicaire apostolique<sup>6</sup>, était un geste à portée religieuse et morale, mais aussi politique et intellectuelle. M<sup>sr</sup> de Laval répondait d'abord à l'obligation faite aux évêques selon les décrets du Concile de Trente (1545-49 ; 1551-52 ; 1562-63) d'instituer dans chaque diocèse des maisons d'enseignement supérieur chargées de la formation des prêtres. Il concrétisait également son désir formel d'implanter en Nouvelle-France un établissement stable et pérenne assurant « la constitution d'une véritable communauté du clergé destiné au ministère, et le soutien de l'activité missionnaire au Canada<sup>7</sup> ». L'orientation missionnaire était prépondérante dans la vision que François de Laval entretenait pour le Séminaire de Québec quant à son action auprès des populations civiles et des nations autochtones<sup>8</sup>. Par ailleurs, les relations étroites qui liaient l'institution au Séminaire des Missions étrangères de Paris lui assuraient une mesure de support et de conseils, mais également un pouvoir d'action, d'information et de réseautage dans la France de l'Ancien Régime<sup>9</sup>.

La nouvelle politique coloniale qu'instaure Louis XIV dans ses possessions françaises modifie alors fondamentalement l'administration du territoire, puisque le roi « organise la Nouvelle-France sur le modèle des provinces françaises [...] et lui donne le nom et les attributions des conseils souverains du royaume<sup>10</sup> ». Le gouverneur, l'intendant, l'évêque et cinq conseillers nommés conjointement par le gouverneur et l'évêque composeront le premier Conseil souverain de la Nouvelle-France (1663). François de Laval, tout en veillant sur les valeurs morales à diffuser dans cette nouvelle « Jérusalem des terres froides », se voit dès lors assuré d'un pouvoir politique, administratif et judiciaire. Cette position d'influence consacre son

---

6 Les Bulles établissant le diocèse de Québec n'ayant été concédées qu'en 1674, François de Laval ne sera reconnu comme évêque de Québec qu'à partir de cette date.

7 Marc Pelchat, « Une vocation privilégiée : la formation des prêtres au service de l'Église », dans Raymond Brodeur, Hermann Giguère et Gilles Routhier (dir.), *Parce qu'ils y ont cru, on le voit ! Le Séminaire de Québec célèbre ses 350 ans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, p. 211-212.

8 Les membres du clergé ont alors un statut de missionnaires et parcourent le territoire pour assurer le service religieux, avec « leur chapelle portative sur le dos ». Voir Noël Baillargeon, « Le Séminaire de Québec et les cures sous l'épiscopat de M<sup>sr</sup> de Laval », *Cap-aux-Diamants*, Hors-série, 1993, p. 22.

9 La fondation du Séminaire de Québec par François de Laval en 1663 précède de peu la fondation du Séminaire des Missions étrangères de Paris, approuvée par le roi en juillet 1663 et ratifiée par le Saint-Siège en 1664. L'union des deux institutions se concrétise le 29 janvier 1665. Dès lors, permission est donnée au supérieur et directeurs du séminaire de Paris d'envoyer des prêtres, des « sujets et des ouvriers » en Canada ; voir André Vachon, « Séminaire de Québec et Séminaire des Missions étrangères de Paris », *Les Cahiers des Dix*, n° 44 (1989), p. 16-17.

10 Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *Canada-Québec. Synthèse historique, 1534-2000*, Québec, Septentrion, 2001, p. 68.

séminaire ecclésiastique comme institution majeure dans la colonie. Avec le rachat des seigneuries de Beaupré et de l'Île d'Orléans auprès des différents actionnaires (1662-1668), il place le Séminaire de Québec en position de grand propriétaire terrien bénéficiant de ressources exploitables pour des années à venir<sup>11</sup>.

François de Laval a donné, avec inspiration et opiniâtreté, l'élan initial à une institution aujourd'hui séculaire. On retrouve dans la collection quatre ouvrages du XVII<sup>e</sup> siècle portant sa signature<sup>12</sup> sous laquelle il s'identifie par son titre d'évêque de Pétrée (**voir image 1**)<sup>13</sup>. Bien que n'étant pas les plus anciens titres de ce corpus unique, ces livres symbolisent cependant le noyau originel d'une bibliothèque dont la composition et l'évolution témoignent des rapports et des échanges constants, au rythme de l'évolution des activités de publication et d'édition, avec le monde européen d'abord, puis avec l'ensemble du continent nord-américain.

Le Séminaire de Québec a continué de jouer un rôle central de maison d'enseignement après la Conquête anglaise (1763) en prenant le relais du Collège des Jésuites de Québec dans l'éducation laïque. Puis, en 1852, l'institution s'affirme comme un « foyer d'une intense activité intellectuelle et pédagogique<sup>14</sup> » en ajoutant à ses mandats l'enseignement supérieur avec la fondation, dans l'enceinte même de ses bâtiments, de la première université catholique française en Amérique, l'Université Laval, ainsi nommée en l'honneur du fondateur du séminaire. La bibliothèque du Séminaire de Québec se doublera alors de la fonction universitaire : les quatre facultés fondatrices (Médecine, Droit, Théologie et Arts), dont le modèle et les idéaux sont inspirés par les universités européennes<sup>15</sup>, ouvrent leurs portes à une petite cohorte d'étudiants. Le supérieur général du séminaire assurera également *de facto* le poste de recteur de l'Université Laval jusqu'en 1972 alors que Larkin Kerwin succède à M<sup>sr</sup> Louis-Albert Vachon comme vingtième recteur de l'institution et premier laïc à ce titre.

L'ensemble des actions et des réalisations du Séminaire de Québec témoigne d'inspirations multiples, de réseautage, d'intentions et d'influence, tant au niveau local que national et international. L'héritage laissé par l'institution séculaire se compose d'un ensemble architectural imposant dans le Vieux-Québec (**voir image 2**) où les bâtiments conservent encore des traces de l'architecture de la Nouvelle-France, de multiples collections de livres et d'objets, dont un patrimoine archivistique reconnu pour son intérêt national et sa valeur exceptionnelle, inscrit au registre

11 L'exploitation de la Seigneurie de Beaupré assure encore aujourd'hui des revenus au Séminaire de Québec.

12 Ces informations liées à la provenance sont révélées au fur et à mesure des avancées du catalogage informatisé.

13 Les images auxquelles nous référons dans le présent texte se trouvent en annexe à la fin de l'article.

14 Philippe Sylvain et Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois : réveil et consolidation (1840-1898)*, Montréal, Boréal Express, 1984, vol. 2, tome 2, p. 63.

15 L'un des principaux responsables de l'établissement de l'Université Laval, l'abbé Louis-Jacques Casault, alors supérieur du Séminaire de Québec, avait longuement documenté la question et s'était entretenu, lors de séjours en Europe, avec plusieurs recteurs d'universités catholiques. Voir Jean Hamelin, *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, p. 35-39.

« Mémoire du monde » de l'Unesco. La constitution de la bibliothèque des livres anciens depuis son origine est révélatrice des multiples échanges et des transferts de connaissances entre l'Ancien et le Nouveau Monde et démontre bien la perméabilité et les migrations des savoirs.

### Genèse d'une bibliothèque

Durant les premières années d'existence du Séminaire de Québec, le petit groupe de prêtres et de séminaristes ont à leur disposition les propres livres de François de Laval, selon l'esprit de mise en commun et, comme l'indique l'acte de communauté de biens en vigueur au séminaire dès 1685, « sans rien posséder de particulier<sup>16</sup> ». Au moment où le nombre d'écoliers et de candidats au sacerdoce augmente<sup>17</sup>, la nécessité de revoir la répartition des responsabilités amène les autorités du séminaire à statuer en décembre 1678 sur de nouveaux règlements. Ceux-ci stipulent que la conduite du séminaire reposera désormais sur six officiers, dont l'un recevra la garde des archives et de la bibliothèque<sup>18</sup> parmi ses fonctions. En officialisant la charge de bibliothécaire, M<sup>sr</sup> de Laval traduit ainsi sa volonté de constituer une collection livresque servant de références théologiques, morales et documentaires mise à la disposition de la communauté du séminaire. L'attribution de cette responsabilité particulière a probablement été bénéfique à la croissance et au développement des effectifs de la bibliothèque. La correspondance entre le Séminaire de Québec et le Séminaire des Missions étrangères de Paris révèle dès lors, de manière récurrente et exponentielle, des demandes et des confirmations d'envois d'ouvrages dont la quantité est souvent considérable. Ainsi en 1685, dans une lettre à M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier, l'abbé Dudouyt (1628 ?-1688), premier procureur du séminaire à Paris, l'informe de l'achat d'ouvrages pour les « missionnaires » de son établissement au montant de cinq cents livres<sup>19</sup>. Le 3 avril 1694, des ouvrages sont envoyés pour les écoliers du Petit Séminaire de Québec par l'abbé Henri-Jean Tremblay (1664-1747), directeur du Séminaire des Missions étrangères de Paris et responsable du chapitre de Québec, dont l'intérêt pour cet établissement au Nouveau Monde se traduit par des dons personnels<sup>20</sup>. Une autre pratique observable est la donation de bibliothèques personnelles qui viennent enrichir celle du Séminaire de Québec. C'est, entre autres, le cas de l'abbé Jean-Pierre Miniac (1691 ?- 1771), sulpicien, missionnaire, grand vicaire de la région de Québec et archidiacre dont la santé déclinante l'incite à retourner en France en 1749 et qui fera don de ses livres

---

16 Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M<sup>sr</sup> de Laval*, Québec, Presses de l'Université Laval (Les Cahiers de l'Institut d'histoire), 1972, p. 167.

17 Outre les étudiants du Grand Séminaire poursuivant des études en vue du sacerdoce, on retrouve le Petit Séminaire où de jeunes écoliers, âgé de plus de dix ans, viennent pour être « dispos[és] à l'état ecclésiastique ou à servir dans le Séminaire » ou encore pour apprendre un métier ; *ibid.*, p. 110-111.

18 *Ibid.*, p. 90.

19 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Lettre M, n° 01, 20 avril 1685, p. 2.

20 Honorius Provost, *Le Séminaire de Québec : documents et biographies*, Québec, Séminaire de Québec, 1964, p. 429.

au Séminaire de Québec<sup>21</sup>. Quatorze ouvrages publiés entre 1609 et 1735 et portant sa signature manuscrite sont toujours présents dans la collection<sup>22</sup>. Détail intéressant, outre les ouvrages théologiques ou de dévotion qui composent naturellement la bibliothèque d'un ecclésiastique, on y retrouve le livre *Moeurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps*, publié en 1724 par le père Joseph François Lafitau et décrivant une réalité propre de ce Nouveau Monde dans lequel le père Miniac a évolué pendant près de vingt-sept ans (**voir image 3**).

L'intérêt de constituer une bibliothèque n'a rien d'exceptionnel pour l'époque. Le petit groupe de prêtres à l'origine de la fondation de l'institution est imprégné de l'esprit du temps alors que la Contre-Réforme génère sur le marché du livre une production importante de nouveaux textes approuvés par les autorités papales. Le cas documenté le plus connu est celui de l'entreprise de Plantin, à Anvers, détenteur du privilège papal. « Ce sont soixante-dix éditions différentes du *Missale Romanum* in-folio que l'on peut dénombrer [...] entre 1590 et 1640 totalisant 31 400 exemplaires<sup>23</sup>. » Les textes sacrés et les ouvrages théologiques ou de dévotion qui paraissent sur la liste des « bons livres » à lire constituent un environnement familial chez ces lettrés qui perpétuent les pratiques de lecture et de constitution de bibliothèques, tant personnelles que collectives, en vigueur dans le clergé catholique. Les premiers règlements du Séminaire de Québec régissant « l'Ordre de l'emploi de la journée » comportent des séances communes de lecture à haute voix ainsi que des moments réservés aux lectures personnelles<sup>24</sup>. Les règlements de conduite subséquents, tant ceux adressés aux séminaristes qu'aux écoliers, comporteront invariablement des périodes allouées à la lecture.

Le séminaire n'est pas demeuré à l'écart des courants réformateurs qui se déploient alors en Europe, et la composition de sa collection d'ouvrages théologiques témoigne de ces nouvelles tendances. La ferveur du rigorisme janséniste – dont la grande austérité est adoptée pendant que la doctrine est rejetée – tout comme le mouvement de restauration de l'idéal de la mission sacerdotale instauré par Vincent de Paul influencent le mode de conduite du clergé et se traduisent par la présence de certains titres dans les bibliothèques. Il n'est donc pas étonnant de constater que *Le Chrestien interieur, ou, La Conformité interieure que doivent avoir les chrestiens*

---

21 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, C9, 181, 1749.

22 Lors de la première phase de catalogage informatisé, de 1995 à 2013, les éléments témoignant de l'historicité du livre (*ex-libris*, *ex-dono*, étiquettes de relieur, étiquettes de prix, tampons encrés, annotations, etc.) ont fait l'objet d'une description inscrite dans plusieurs index dont celui de la provenance (prov). L'interrogation en ligne du catalogue collectif CUBIQ, du réseau gouvernemental québécois RIBG, auquel participe le Musée de la civilisation, permet d'effectuer ce type de recherche. Le nombre de résultats obtenus variera selon la progression du catalogage informatisé.

23 Dominique Julia, « Lectures et Contre-Réforme », dans Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 301-302.

24 Noël Baillargeon, *op. cit.*, p. 104-107.

avec *Jesus Christ*, l'œuvre maîtresse de Bernière de Louvigny<sup>25</sup> et sans doute l'ouvrage de spiritualité le plus lu à l'époque, se retrouve en plusieurs exemplaires et en différentes éditions sur les rayonnages du Séminaire de Québec. Il est par ailleurs fréquent de recevoir du Séminaire des Missions étrangères de Paris d'importantes quantités de livres soigneusement sélectionnés, ou d'utiliser leur réseau d'influence pour placer des commandes chez les libraires parisiens. Les prêtres ne manquent pas non plus, lors de séjours en France, de rapporter des biens divers, notamment des livres. L'abbé Joseph Jacrau (1698 ?-1772), curé et procureur du Séminaire de Québec, obtient une pension du roi en 1668 lui procurant un revenu personnel qui lui permet de se constituer une bibliothèque importante pour l'époque. L'inventaire manuscrit des deux cents volumes qu'il a laissés à l'institution a été conservé<sup>26</sup>. Les quelque quarante-cinq ouvrages de droit qui s'y trouvent témoignent de l'intérêt du procureur du séminaire pour le domaine légal, tant ecclésiastique que civil et criminel. Sa connaissance des lois françaises et son talent juridique reconnu amèneront l'abbé Jacrau ainsi qu'un groupe de prêtres du séminaire à rédiger, de 1768 à 1772, un document présentant un abrégé de la *Coutume de Paris* pour le compte du lieutenant-gouverneur Guy Carleton, destiné au Conseil privé de Londres<sup>27</sup>. La bibliothèque conserve encore des traces de cette expertise et, jusqu'à maintenant, il a été possible de repérer onze ouvrages portant la signature de l'abbé Jacrau dans la collection.

La Conquête anglaise de 1763 et le changement de régime qui s'ensuit auront des répercussions importantes pour le Séminaire de Québec. Les lendemains du conflit seront consacrés à rebâtir et réparer les dommages de la guerre causés aux bâtiments dans l'ensemble de ses seigneuries et à organiser la survie de l'Église canadienne qui se retrouve en situation précaire<sup>28</sup>.

La fermeture du Collège des Jésuites par les autorités britanniques<sup>29</sup>, alors unique collège classique de la Nouvelle-France, va obliger le séminaire à prendre la relève de l'éducation des jeunes garçons de la colonie tout en organisant la reprise

---

25 Jean de Bernières Louvigny (1602-1659) appartient au courant mystique franciscain. Fondateur de l'Ermitage de Caen, il y prêche une spiritualité de l'abandon. Voir Éditions Arfuyen, « Jean de Bernières (1602-1659) » [en ligne], 2014 [<http://www.arfuyen.fr/bernieres.html>].

26 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Sem. 4, n° 128/SME7/4/128, 30 août 1764, [3] p. Au fil de l'histoire du Séminaire de Québec et de l'Université Laval, de telles donations à la bibliothèque de la part des prêtres seront courantes.

27 Honorius Provost, « Jacrau, Joseph-André Mathurin » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec, Toronto, Université Laval / University of Toronto, 1980, vol. 4 [[http://www.biographi.ca/fr/bio/jacrau\\_joseph\\_andre\\_mathurin\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/jacrau_joseph_andre_mathurin_4F.html)].

28 Jacques Lacoursière, Jean Provencher et Denis Vaugeois, *op. cit.*, p. 68-175.

29 Localisé sur l'emplacement actuel de l'Hôtel de Ville de Québec, le Collège des Jésuites de Québec ouvre ses portes en 1635 et offre, sur le modèle français, l'enseignement des sciences et des humanités aux garçons de la colonie. Les Jésuites dispensent également la formation en théologie auprès des séminaristes. Considéré comme une communauté papiste, donc dissidente, le collège est fermé par les Britanniques qui l'utilisent comme caserne et entrepôt. Voir Louis-Philippe Audet, « Programme et professeurs au Collège de Québec », *Les Cahiers des Dix*, vol. 34 (1969), p. 32.

de ses propres activités auprès des séminaristes. « L'un des tout premiers soins des directeurs lors de l'ouverture du Grand Séminaire en 1764 avait été de se procurer des livres. Les commandes à Paris s'échelonnèrent sans interruption jusqu'en 1775<sup>30</sup>. » Par la suite, le séminaire s'adressera au libraire londonien Paul Vaillant pour obtenir les titres désirés. Ce dernier, qui entretient un lien commercial avec la France et y supervise même des éditions, est en mesure d'offrir un catalogue varié de nouveautés et de livres classiques français.

Les effectifs de la bibliothèque augmentent constamment et s'enrichissent d'ouvrages de théologie, de philosophie, de textes d'auteurs classiques ou scientifiques, comme le démontre l'inventaire dressé par l'abbé Arnault-Germain Dudevant en 1782. Il y recense deux mille cent vingt et un titres représentant quatre mille huit cent quatre-vingt-trois unités physiques qui consacrent la bibliothèque du séminaire comme étant la plus importante de la colonie<sup>31</sup>. En juin 1797, deux charretiers transportent au séminaire<sup>32</sup> un lot important d'ouvrages en provenance de la bibliothèque du Collège de Québec. Cédés par le père Jean-Joseph Casot (1728-1800), dernier représentant des Jésuites au Canada<sup>33</sup>, ils viennent enrichir la bibliothèque d'ouvrages théologiques et scientifiques ainsi que de périodiques. Peu de temps avant sa mort, le père Casot disposera des biens et meubles de sa communauté auprès du couvent des Ursulines, des Augustines de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital Général de Québec et de quelques églises de la ville.

Les livres en provenance du Collège des Jésuites sont identifiables par une inscription manuscrite apposée en page de titre, souvent accompagnée de dates qui correspondent aux années d'inventaire de leur bibliothèque. Le nombre important d'ouvrages scientifiques présents dans ce corpus démontre l'intérêt accordé par les Jésuites aux connaissances européennes de l'époque afin de les appréhender et, ultimement, de les appliquer au Nouveau Monde. Les titres présents reflètent cette dimension utilitaire :

— *Nouveau cours de chymie, suivant les principes de Newton et de Stball* [...] de Jean-Baptiste Senac (1693-1770), Paris, 1723 ;

— *Les Fortifications du chevalier Antoine De Ville contenant la manière de fortifier toute sorte de places* [...], Lyon, 1628 ;

— *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation* de George Fournier (1595-1652), 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1667 ;

— *Traité de la matiere medicale, ou, L'Histoire et l'usage des medicamens et leur analyse chymique : avec les noms des plantes en latin & en françois, leurs*

30 Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec de 1760 à 1800*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981, p. 154-155.

31 Monique Laurent, *Le Catalogue de la bibliothèque du Séminaire de Québec, 1782*, Québec, Université Laval, 1972, xiv.

32 Musée de la civilisation, Fonds du Séminaire de Québec, SME C.37, p. 169, juin 1797.

33 Joseph Cossette, « Casot, Jean-Joseph » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 1980, vol. 4 [http://www.biographi.ca/fr/bio/casot\_jean\_joseph\_4F.html].

*vertus, leurs doses, & les compositions où on les employe*, de Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), Paris, 1717 (**voir image 4**).

Les quelque trois cent vingt-sept ouvrages attribués aux Jésuites de Québec retrouvés jusqu'à présent dans la bibliothèque du séminaire démontrent que l'enseignement procuré par le collège auprès des séminaristes et des élèves de la colonie est un exemple probant du transfert des savoirs européens, notamment ceux liés aux connaissances philosophiques. Dans son étude sur l'enseignement de la philosophie, Yvan Lamonde affirme :

Ni la perspective, ni la manière, ni la matière de l'enseignement philosophique en Nouvelle-France ne différaient de celles dans l'ancienne France. Même bible pédagogique, même organisation de la philosophie avec adaptations, mêmes exercices scolaires ; mêmes maîtres (Aristote et saint Thomas), même importance vraisemblablement accordées aux différentes parties de la philosophie. Et l'institution collégiale et la manière pédagogique et la matière philosophique étaient d'importation européenne et occidentale<sup>34</sup>.

### **Une bibliothèque fondamentalement dédiée à l'enseignement**

Les éditions et les auteurs présents dans la collection de la bibliothèque traduisent la volonté du Séminaire de Québec d'assumer son mandat d'enseignement dans une perméabilité imprégnée de l'évolution et de la circulation des savoirs, filtrée cependant selon la morale catholique. L'apport des principaux acteurs de la mise en place d'un corpus scolaire élaboré, dont Jérôme Demers (1774-1853) et son successeur Jean Holmes (1799-1852)<sup>35</sup>, pour ne citer que ces deux figures marquantes des trente premières années d'enseignement après 1764, se traduit par l'acquisition d'ouvrages et d'instruments scientifiques soit par commandes auprès de fournisseurs européens spécialisés, soit achetés lors de séjours en France et en Angleterre. Les étudiants de l'époque ont accès à du matériel didactique et à une centaine d'instruments scientifiques modernes composant le cabinet de physique mis en place par Jérôme Demers et inspiré par les courants européens, incluant « l'ouvrage de Brisson qui jette les bases d'une physique expérimentale<sup>36</sup> ». L'originalité de l'approche de Demers sera l'apprentissage par l'expérimentation, un concept tout à fait novateur à l'époque, et « le cabinet de physique deviendra,

---

34 Yvan Lamonde, *La Philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, Montréal, Hurtubise (Les Cahiers du Québec), 1980, p. 52.

35 Claude Galarneau, « Un souffle nouveau dans l'enseignement : l'époque de Jérôme Demers et Jean Holmes », *Cap-aux-Diamants*, vol. 4, n° 1 (1988), p. 10-11. Jérôme Demers est l'auteur du premier manuel de philosophie édité dans le Bas-Canada, *Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventuti*, Québec, Ex typis Tho. Cary & Socii, 1835. Voir aussi : Claude Galarneau « Demers, Jérôme » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 2016 [1985], vol. 8 [http://www.biographi.ca/fr/bio/demers\_jerome\_8F.html].

36 Yves Bergeron (dir.), *Trésors d'Amérique française*, Québec / Montréal, Musée de l'Amérique française / Fides, 1996, p. 29 et 35.

selon les témoignages de l'époque, l'équivalent des cabinets européens<sup>37</sup> ». Jérôme Demers dotera la bibliothèque d'une riche collection d'ouvrages, de dictionnaires et de traités scientifiques, couvrant diverses disciplines et rédigés par des spécialistes ou des pédagogues reconnus : le baron Louis Jacques Thénard<sup>38</sup> et Antoine Lavoisier en chimie, l'astronome Jean-Baptiste Delambre, le mathématicien Louis-Benjamin Francoeur, le physicien César-Mansuète Despret, etc. Près d'une centaine de titres portant la signature de Jérôme Demers sont toujours présents dans la collection du séminaire. Ils témoignent de son éclectisme en matière de sciences et se révèlent des indicateurs probants quant aux connaissances diffusées dans le cadre de ses cours.

Lors de l'ouverture de l'Université Laval en 1852, la collection de la bibliothèque compte quinze mille livres, bibliothèque qui, par décision du séminaire, devient commune et mise à la disposition de l'université (**voir image 5**). De multiples actions sont alors déployées par l'institution auprès des libraires commerciaux et spécialisés pour garnir les rayonnages de la bibliothèque désormais de statut universitaire<sup>39</sup>. La correspondance de l'abbé Charles-Honoré Laverdière (1826-1873), alors adjoint au bibliothécaire (il sera nommé bibliothécaire en chef en 1858), démontre une grande détermination à repérer et acquérir les ouvrages indispensables à l'enseignement supérieur, incluant des livres rares tels que l'édition de 1613 des *Voyages de Champlain*, acquise auprès de la maison Bossange de Paris<sup>40</sup>. Le libraire londonien Bernard Quaritch, spécialisé en livres et manuscrits rares, ainsi que le libraire-éditeur A. Jouby de Paris<sup>41</sup> sont également sollicités et font régulièrement des expéditions de livres<sup>42</sup>. L'abbé Laverdière achète en novembre 1861 auprès de D. Appleton & Co. de New York un exemplaire complet de l'œuvre maîtresse de John James Audubon, *The Birds of America*, pour satisfaire aux besoins d'enseignement des sciences naturelles<sup>43</sup>. « En plus de remplir ses fonctions de professeur et de bibliothécaire,

37 Paul Carle, « Le cabinet de physique du Séminaire de Québec », *Cap-aux-diamants*, vol. 1, n° 4 (1986), p. 37 ; voir aussi, du même auteur : *Le Cabinet de physique et l'enseignement supérieur des sciences au Canada français : le cas du Séminaire de Québec et de l'Université Laval (1663-1920)*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1986.

38 Il était d'usage dans la bibliothèque du Séminaire, lors de l'acquisition d'une nouvelle édition, de conserver les éditions précédentes, constituant ainsi des ouvrages référentiels quant à l'avancée des connaissances.

39 Par la suite, outre la bibliothèque principale, plusieurs petites bibliothèques informelles se développeront dans les différents pavillons (médecine, musique, etc.).

40 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Manuscrit 627, p. 10, 11 janvier 1866. De nombreux livres rares, acquis à des fins pédagogiques, suivront dans cette foulée, dont *Delle navigationi* [...], de Ramusio, 1606 ; *Histoire* [...] *de la Nouvelle-France*, du père Charlevoix, 1744 ; *The Birds of America*, de John James Audubon, 1827-1838, etc.

41 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Université 45, n° 20, 6 juillet 1864.

42 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Fonds Charles-Honoré Laverdière, n° 103 à 112, 11 janvier 1861 au 22 décembre 1864. La librairie Bernard Quaritch est toujours en opération depuis 1847 et a eu parmi sa clientèle le prince Lucien Bonaparte, Benjamin Disraeli, William Morris, etc. ; voir le site Internet de Bernard Quaritch Limited [<http://www.quaritch.com/>].

43 Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, SME P11 ; Fonds Charles-Honoré Laverdière, n° 67 [D. Appleton & Co.], 4 nov. 1861.

Laverdière publia plusieurs recueils de cantiques profanes et religieux et laissa une œuvre historique considérable, non par la quantité mais par la qualité des publications auxquelles son nom reste attaché<sup>44</sup>. » Sous son influence, la bibliothèque de l'Université Laval diversifie la composition de son corpus et connaîtra une croissance considérable pour atteindre cinquante mille ouvrages en 1869<sup>45</sup>.

Les activités scientifiques menées par plusieurs prêtres professeurs du Séminaire de Québec contribuent également à l'enrichissement de la bibliothèque par les collaborations et les échanges qu'ils entretiennent dans les réseaux et les cercles catholiques et par les participations aux associations scientifiques et aux instituts auxquels ils sont liés. Les traces des activités de recherche et d'enseignement des abbés Louis-Ovide Brunet (1826-1876) en histoire naturelle, de Joseph-Clovis-Kemner Laflamme (1849-1910) en physique et en géologie, de Thomas-Étienne Hamel (1830-1913) en mathématiques<sup>46</sup>, pour n'en nommer que quelques-uns, sont encore présentes dans la collection de la bibliothèque, soit par les ouvrages dont ils sont les auteurs, soit par ceux issus de leurs bibliothèques personnelles, repérables et identifiables grâce à leurs *ex-libris* (apparaissant sous la forme d'une signature manuscrite, d'un tampon encré ou d'un sceau), par les *ex-dono* (révélés par une inscription ou une étiquette formelle de donation à un tiers), ou encore par les dédicaces d'auteurs présentes dans ces ouvrages. Autant de traces tangibles venant dessiner les divers réseaux d'action, d'influence et de sociabilités, personnels et scientifiques, souvent de niveau international, auxquels ces prêtres appartiennent.

Cette écologie des connaissances transmises par le médium qu'est le livre, acquises puis retransmises par ces acteurs et dont témoignent les ouvrages de la bibliothèque, permet, d'une part, de constater la construction d'un savoir savant à l'Université Laval et, d'autre part, d'en connaître la diffusion à travers les activités didactiques de l'institution, qui sont pour plusieurs offertes au grand public. « Par ses cours publics, par ses musées, par ses spectacles et ses concerts, elle [l'Université Laval] ouvre une fenêtre sur le monde et fortifie la vie de l'esprit. Les conférences publiques ont plus d'ampleur qu'il n'y paraît<sup>47</sup>. »

L'institution, à l'instar du monde catholique, est sensible aux idéologies hétérodoxes, doxiques ou libérales, voire socialistes et communistes qui fluctuent et circulent par vagues successives au fil des décennies. L'importante section des

---

44 Michel Paquin, « Laverdière, Charles-Honoré » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 2015 [1972], vol. 10 [http://www.biographi.ca/fr/bio/laverdiere\_charles\_honore\_10F.html].

45 Ce chiffre est indiqué sur un document d'archive relatif à la donation de trois mille volumes par l'abbé Édouard-Gabriel Plante (1813-1869) à la bibliothèque ; Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec, Manuscrit 676, p. 598, 22 sept. 1869.

46 L'abbé Hamel figure parmi les premiers professeurs du Séminaire de Québec et de l'Université Laval à détenir un diplôme supérieur, étant licencié de l'École des Carmes en sciences mathématiques.

47 Jean Hamelin, *op. cit.*, p. 113.

livres mis à l'index dans cette collection<sup>48</sup> illustre la présence de ces divers courants de pensée ainsi que du rôle de régulateur social et moral joué par le Séminaire de Québec depuis le début de la colonie. La bibliothèque se présente conséquemment comme une composition antinomique avec, d'une part, la présence des livres indispensables à l'acquisition des connaissances académiques et morales et, d'autre part, la conservation<sup>49</sup> d'ouvrages formellement prohibés par l'Église catholique. Ces livres, interdits de consultation, nécessitaient une permission spéciale de l'évêque pour celui qui souhaitait en prendre connaissance. Le millier de monographies et de brochures censurées de cette section de la bibliothèque identifiée sous le terme d'« Enfer » attestent non seulement de la censure exercée pendant plusieurs siècles pour des raisons doxiques et morales, mais également de l'hétérodoxie et des idéologies hérétiques circulant à différentes époques, des auteurs proscrits et des réseaux intellectuels dissidents, du commerce clandestin autour de ces ouvrages, des propriétaires lecteurs dévoilés par les signatures qui ornent les pages, dont plusieurs membres du clergé, du moins ceux autorisés à lire les titres condamnés par Rome. Plusieurs de ces volumes portent, dans leur matérialité même, les marques, les annotations et les excisions portées par la main du censeur<sup>50</sup>. Ces traces dévoilent, entre autres, les tentatives de désappropriation par la rature et le retrait des noms des propriétaires ainsi que le rituel de réappropriation par l'apposition du sceau du Séminaire de Québec venant neutraliser le pouvoir du livre interdit en le reléguant à une mise à l'écart étroitement contrôlée.

## Conclusion

Occupant tout un module à l'entrée de la réserve des livres anciens du Musée de l'Amérique francophone, des volumes de format *in-quarto* sont alignés, quelques-uns rassemblés par une ficelle de coton. Certains se présentent dans leur reliure d'origine en parchemin ou en cuir, souvent usée par la manipulation de nombreux lecteurs, mais la plupart ne portent que la couverture de papier des ouvrages brochés. Ces rayonnages contiennent, en fait, des exemplaires des premiers journaux édités à l'époque de Louis XIV. Ce corpus, dont l'étude demeure à réaliser, illustre la diffusion journalistique entre la France de l'Ancien Régime et le Nouveau Monde. On y retrouve, entre autres : le *Mercurie François*<sup>51</sup>, le *Mercurie de France*<sup>52</sup>, le *Mercurie Galant*<sup>53</sup>, *Le Journal des savants*<sup>54</sup>, ce dernier titre s'adressant aux lettrés et s'investit

48 Cette section de la bibliothèque, désignée sous le terme « Enfer », renferme près d'un millier de documents (livres, brochures, mandements, etc.) datant du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

49 La préservation de cette section s'explique par le fait que la bibliothèque a été scindée au début des années soixante alors que la censure ecclésiastique était toujours en vigueur.

50 Pierrette Lafond, *Promenade en Enfer. Les livres à l'Index de la bibliothèque (fonds ancien) du Séminaire de Québec : prolégomènes à un objet oxymore*, Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2011.

51 En inventaire, les années 1616, 1619, 1621-1627, 1631-1633, 1636-1637, 1639, 1641 et 1646-1648.

52 En inventaire, les années 1725-1726, 1736-1738, 1740 et 1741 (incomplet).

53 En inventaire, les années 1677, 1679, 1685-1688, 1690-1691, 1702-1703 et 1708-1709.

54 En inventaire, les années 1671-1672, 1676, 1678-1681 et 1682-1683 (incomplet).

« dans une reconnaissance des travaux savants comme dans leur diffusion<sup>55</sup> ». La vocation médiatique des *Mercur*e vise plutôt à informer et divertir le public français et celui des colonies sur les nouvelles de la Cour et les événements mondains ou littéraires. Ainsi, dans son édition de décembre 1708, le *Mercur*e *Galant* annonce à son lectorat que « Messire François de Laval, de la Maison de Laval, premier Evêque de Quebec dans la Nouvelle-France, mourut à Quebec le 6 mai dernier, au commencement de sa 86 année<sup>56</sup> ». Il est intéressant de constater que ce périodique porte l'inscription manuscrite du Collège des Jésuites de Québec, accompagnée d'une date d'inventaire (1720) certifiant la présence de cette revue sur le territoire à cette époque. L'existence de ces journaux dans les collections des bibliothèques des Jésuites et de celles du Séminaire de Québec traduit l'intérêt manifeste des habitants du territoire pour les nouvelles et les actualités européennes. De futures études possibles permettraient, entre autres, d'évaluer la teneur et la couverture médiatique des nouvelles en provenance de la colonie dans les premiers journaux de France.

La bibliothèque du Séminaire de Québec témoigne des actions consacrées à la construction d'une pensée théologique et morale catholique, aux activités intellectuelles liées à la recherche et à l'enseignement et à l'expression d'une culture française en Amérique. La vision éducative du séminaire a toujours considéré l'acquisition de livres selon l'aspect informatif ou pédagogique lié à leur contenu, et non dans une intention de collectionnement ou d'entreprise bibliophile. Les atlas distinctifs du cartographe néerlandais Johannes Blaeu, l'édition originale de *l'Histoire naturelle, générale et particulière* (1749-1889) du naturaliste Buffon ou la correspondance éditée sous reliure de parchemin des *Relations* des Jésuites étaient mis au service des étudiants et utilisés pour remplir la mission première de l'institution : l'enseignement et la transmission des connaissances.

La bibliothèque des livres rares et anciens du Séminaire de Québec représente ultimement une exceptionnelle collection révélatrice de la polysémie du livre (**voir image 6**) : des pratiques, des usages, des représentations<sup>57</sup>, des productions, des échanges et des réceptions d'un corpus se voulant encyclopédique et constitué de manière cohérente et en continu sur plus de trois siècles d'existence. Que ce soit dans l'étude des contenus de chacun de ces ouvrages ou encore dans la considération matérielle du support de l'écrit composant la dualité du livre, les multiples niveaux de sens offerts par ce patrimoine livresque méritent qu'on s'y attarde, qu'on les interroge et qu'on les diffuse, tels des miroirs de notre mémoire collective et identitaire.

---

55 Jean-Pierre Vittu, « La formation d'une institution scientifique : le *Journal des savants* de 1665 à 1714 » [en ligne], *Journal des savants*, vol. 1, n° 1 (2002), p.179 [http://www.persee.fr/doc/jds\_0021-8103\_2002\_num\_1\_1\_1653].

56 *Mercur*e *Galant*, Décembre 1708, p. 215-216, disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb40216887k/date>

57 Didier Prioul, « Livrimages : pouvoir, plaisir et persuasion de la lecture », dans « *Tous ces livres sont à toi* » : *De l'œuvre des bons livres à la Grande Bibliothèque (1844-2005)*, Montréal / Québec, Bibliothèque nationale / Presses de l'Université Laval, 2005, p. 108-131.

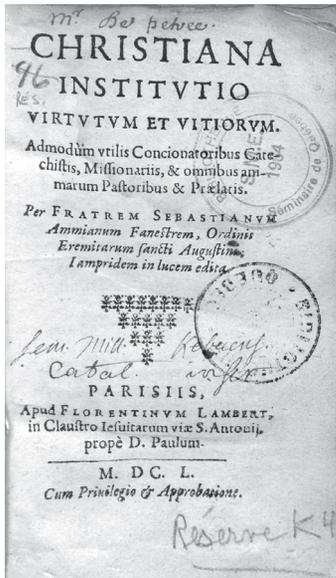
## Références

- ARPIN, Roland, *Le Musée de la civilisation : une histoire d'amour*, Québec / Montréal, Musée de la civilisation / Fides, 1998.
- AUDET, Louis-Philippe, « Programme et professeurs au Collège de Québec », *Les Cahiers des Dix*, n° 34 (1969), p. 13-38.
- BAILLARGEON, Noël, *Le Séminaire de Québec de 1760 à 1800*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1981.
- , « Le Séminaire de Québec et les cures sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Laval », *Cap-aux-Diamants*, Hors-série, printemps 1993, p. 22-25.
- , *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> de Laval*, Québec, Presses de l'Université Laval (Les Cahiers de l'Institut d'histoire), 1972.
- BERGERON, Yves (dir.), *Trésors d'Amérique française*, Québec / Montréal, Musée de l'Amérique française / Fides, 1996.
- CARLE, Paul, « Le cabinet de physique du Séminaire de Québec », *Cap-aux-diamants*, vol. 1, n° 4 (1986), p. 37-39.
- , *Le Cabinet de physique et l'enseignement supérieur des sciences au Canada français : le cas du Séminaire de Québec et de l'Université Laval (1663-1920)*, Thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 1986.
- COSSETTE, Joseph, « Casot, Jean-Joseph » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 1980, vol. 4 [[http://www.biographi.ca/fr/bio/casot\\_jean\\_joseph\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/casot_jean_joseph_4F.html)].
- ÉDITIONS ARFUYEN, « Jean de Bernières » [en ligne], site Internet des Éditions Arfuyen, 2014 [<http://www.arfuyen.fr/bernieres.html>].
- GALARNEAU, Claude, « Demers, Jérôme » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 2016 [1985], vol. 8 [[http://www.biographi.ca/fr/bio/demers\\_jerome\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/demers_jerome_8F.html)].
- , « Un souffle nouveau dans l'enseignement : l'époque de Jérôme Demers et de Jean Holmes », *Cap-aux-diamants*, vol. 4, n° 1 (1988), p. 9-12.
- GALLAT-MORIN, Élisabeth et Jean-Pierre PINSON, *La Vie musicale en Nouvelle-France*, avec la collaboration de Paul-André Dubois, Conrad Laforte, Erich Schwandt et François Filiatrault, Québec, Septentrion, 2003.
- HAMELIN, Jean, *Histoire de l'Université Laval : les péripéties d'une idée*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995.
- JULIA, Dominique, « Lectures et Contre-Réforme », dans Guglielmo CAVALLO et Roger CHARTIER (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 297-335.

- LACOURSÈRE, Jacques, Jean PROVENCHER et Denis VAUGEOIS, *Canada-Québec. Synthèse historique, 1534-2000*, Québec, Septentrion, 2001.
- LAFOND, Pierrette, *Promenade en Enfer. Les livres à l'Index de la bibliothèque (fonds ancien) du Séminaire de Québec : prolégomènes à un objet oxymore*, Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2011.
- LAMONDE, Yvan, *La Philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, Montréal, Hurtubise (Les Cahiers du Québec), 1980.
- LAURENT, Monique, *Le Catalogue de la bibliothèque du Séminaire de Québec, 1782*, Thèse de D.E.S., Québec, Université Laval, 1972.
- PAQUIN, Michel, « Laverdière, Charles-Honoré » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 2015 [1972], vol. 10 [http://www.biographi.ca/fr/bio/laverdiere\_charles\_honore\_10F.html].
- PELCHAT, Marc, « Une vocation privilégiée : la formation des prêtres au service de l'Église », dans Raymond BRODEUR, Hermann GIGUÈRE et Gilles ROUTHIER (dir.), *Parce qu'ils y ont cru, on le voit ! Le Séminaire de Québec célèbre ses 350 ans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, p. 211-236.
- PRIOUL, Didier, « Livrimages : pouvoir, plaisir et persuasion de la lecture », dans « *Tous ces livres sont à toi !* » : *De l'œuvre des bons livres à la Grande Bibliothèque (1844-2005)*, Montréal / Québec, Bibliothèque nationale / Presses de l'Université Laval, 2005, p. 108-131.
- PROVOST, Honorius, « Jacrau, Joseph-André Mathurin » [en ligne], *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography*, Québec / Toronto, Université Laval / University of Toronto, 1980, vol. 4 [http://www.biographi.ca/fr/bio/jacrau\_joseph\_andre\_mathurin\_4F.html].
- , *Le Séminaire de Québec : documents et biographies*, Québec, Séminaire de Québec, 1964.
- SÉMINAIRE DE QUÉBEC, *L'Annuaire 1964-1965, 1965-1966*, Québec, Des ateliers Charier & Dugal, 1965.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (dir.), *Histoire du catholicisme québécois : réveil et consolidation (1840-1898)*, Montréal, Boréal Express, 1984, vol. 2, tome 2.
- VACHON, André, « Séminaire de Québec et Séminaire des Missions étrangères de Paris », *Les Cahiers des Dix*, n° 44 (1989), p. 9-19.
- VITTU, Jean-Pierre, « La formation d'une institution scientifique : le *Journal des savants* de 1665 à 1714 » [en ligne], *Journal des savants*, vol. 1, n° 1 (2002), p. 179-203 [http://www.persee.fr/doc/jds\_0021-8103\_2002\_num\_1\_1\_1653].

## Annexe

Image 1



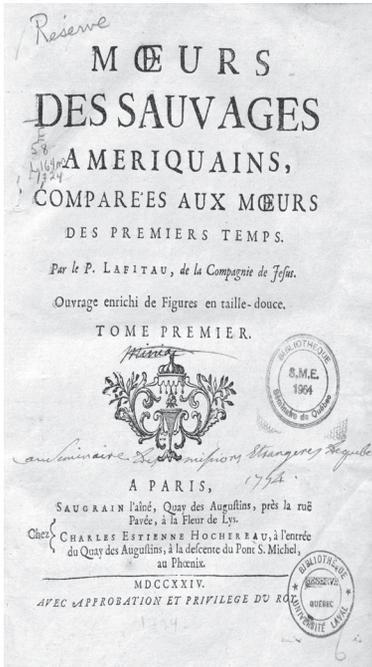
*Ex-libris* manuscrit de François de Montmorency Laval (1623-1708), évêque *in partibus* de Pétrée, vicaire apostolique en Nouvelle-France (1658–1674), premier évêque de Québec (1674–1688), avec l'inscription abrégée *Sem Miss Kebecens Catal Inscr.* Une date d'inventaire accompagne quelquefois cette mention d'inscription au catalogue. Musées de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, SQ046154.

Image 2



L'ensemble architectural du Séminaire de Québec de nos jours. Musées de la civilisation, Vue aérienne du Séminaire de Québec, a010\_relv06\_0005. Photographe : Idra Labrie – Perspective Photo.

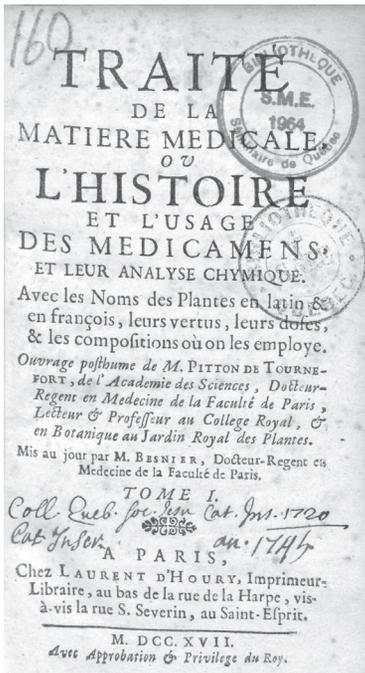
### Image 3



La signature raturée de l'abbé Jean-Pierre Miniac est accompagnée de l'inscription manuscrite « Au Séminaire des Missions étrangères de Québec 1754 », indicatrice de l'appropriation du livre par le Séminaire de Québec et de la date de son entrée dans la bibliothèque.

Musées de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, SQ004845.

### Image 4



L'inscription manuscrite du Collège des Jésuites de Québec, habituellement écrite sous forme abrégée, apparaît en page de titre du *Traité de la matière médicale* [...]. Elle est accompagnée ici de deux dates d'inventaire de leur bibliothèque, soit 1720 et 1745. Les différents tampons et inscriptions témoignent du parcours et du statut du livre dans la bibliothèque selon les époques.

Musées de la civilisation, bibliothèque du Séminaire de Québec, SQ000535.

### Image 5



Une des salles de la bibliothèque de l'Université Laval et du Séminaire de Québec vers 1899. Musées de la civilisation, fonds d'archives du Séminaire de Québec, PH1996-31.

### Image 6



Martine Malenfant, technicienne responsable du catalogage informatisé de 1995 à 2013, dans la réserve des livres rares et anciens de la bibliothèque du Séminaire de Québec, au Musée de l'Amérique francophone. Musées de la civilisation, Centre de référence du Musée de l'Amérique francophone, 0110\_compl\_0048. Photographe : Amélie Breton – Perspective Photo.